

4. *Le papyrus de Derveni* qui donne accès à un texte orphique du IV^e siècle avant notre ère.

5. *Les discours sacrés en XXIV chants*; il s'agit des diverses variantes de la *Théogonie*.

6. La *postface* de Luc Brisson qui comprend toutes les informations nécessaires sur Orphée, cette figure divine qui fut à la fois poète, devin, fondateur de Mystères et musicien d'une puissance si grande qu'elle touchait non seulement les êtres humains et infra-humains (bêtes sauvages, arbres et pierres) mais aussi les monstres comme les Sirènes et encore les dieux de la mort. L'écrivain nous donne ensuite une analyse minutieuse de ce que nous appelons «orphisme», c. à d. d'une discipline et d'une religion sectaire qui nous révèle «la clef de la création du monde et de l'homme», «pose le principe de l'immortalité de l'âme et fonde les pratiques rituelles initiatiques pouvant conduire l'être humain à l'immortalité».

Évangélie MARAGUIANOU

Jean FRÈRE, *Temps, désir et vouloir en Grèce ancienne*, Athènes, Dioné, 1995, 268 pp.

Les études ici réunies concernent la découverte par les Grecs des tréfonds de l'âme en son devenir et celle de la structure des choses temporelles.

À travers la poésie et la philosophie, le présent ouvrage envisage comment l'étude de la temporalité fut pour les Grecs anciens aussi capitale que l'élucidation rationnelle de la nature des principes immuables. L'on trouvera ici réunis des textes déjà publiés dans des Revues diverses ainsi que des textes entièrement nouveaux.

Dans la Préface l'écrivain nous introduit à la pensée des Grecs anciens en ce qui concerne la compréhension des notions de «θυμός», «φρόνη», «ψυχή», «βούλησις», «προαίρεσις», «ἡμερος», ainsi que la nature de l'homme en général. Nous avons encore ici un plan de la problématique ancienne sur la temporalité du désir, la temporalité du vouloir et la temporalité du cosmos.

Il y a ensuite quatre chapitres:

I. *L'homme dans la Grèce ancienne*. 1. Anthropos (chez Homère, les Présocratiques, les Tragiques, Platon, Aristote); 2. Moïra (d'Homère à Platon); 3. Hygieia (rapport entre le philosophe et la Santé); 4. Aei zôon (dans le texte d'Héraclite, de Platon et d'Aristote).

II. *Les Présocratiques*. 1. Éon et Psyché (Héraclite, Parménide, Anaxagore); 2. Apeiron (à l'origine du devenir) chez les Ioniens, les Pythagoriciens, les Éléates,



Leucippe, Démocrite et les Sophistes; 3. Parménide (I) Cosmos et genesis; 4. Parménide (II) Cosmos et diacosmos; 5. Nomos: le vouloir de justice selon la première sophistique (Les Sophistes et la loi, les Sophistes et la rationalité, ainsi que les applications de ces principes quant au choix des lois et à leur amélioration).

III. *Platon* 1. Dialogos. Dialogue et temporalité; 2. Stasis. Résistance et persistance selon Platon; 3. Sumploké. La liaison et le tissu (Il s'agit du philosophe, du sophiste et du politique, trois figures fondamentales du platonisme dans lesquelles la technique de la liaison s'avère très essentielle).

IV. *Aristote* 1. Eupnion et phantasia (L'aurore de la science des rêves); 2. Hédoné (la réflexion aristotélicienne sur le plaisir).

Le professeur Jean Frère s'occupe dans ce travail détaillé des sujets qui lui sont depuis longtemps familiers. Les textes anciens sont éclairés et interprétés d'une façon parfaite. En général ce dernier livre de l'écrivain est très intéressant et nécessaire non seulement pour ceux qui travaillent systématiquement sur la pensée de la Grèce ancienne, mais aussi pour tous ceux qui désirent connaître la nature véritable de l'homme.

Évangélie MARAGUIANOU

PLATON, *Parménide*, Traduction inédite, introduction et notes par Luc Brisson, Paris, Flammarion, 1994, 333 pp.

La lecture du *Parménide* ici proposée, rompt avec l'interprétation néoplatonicienne qui voit dans la seconde partie du dialogue une description des degrés de l'être qui, assimilés à des divinités, procèdent de l'Un. Paradoxalement, ce refus résulte d'une étude prolongée et assidue de Proclus et de Damascius de la part de l'interprète.

Cette lecture récuse aussi une interprétation formelle qui ne voit dans le *Parménide* qu'un exercice logique visant à refuter Zénon sur son propre terrain ou proposant un exemple de dialectique platonicienne. Luc Brisson adopte ici une attitude foncièrement historique qui cherche à travers le témoignage de Platon, à comprendre quelle fut la démarche philosophique de Parménide et de Zénon et quelle stratégie adopta Platon pour se réapproprier leurs doctrines. Parménide et Zénon y apparaissent comme des penseurs du V^e siècle av. J.-C., qui se sont interrogés sur l'univers et ont proposé des explications, dont les contradictions ont amené Platon à faire l'hypothèse de Formes séparées du sensible dont cependant elles rendent compte en vertu d'un rapport de participation.

